



**HAL**  
open science

## Éditorial

Paola Calanca, Claude Chevaleyre, Vincent Goossaert

► **To cite this version:**

Paola Calanca, Claude Chevaleyre, Vincent Goossaert. Éditorial. *Études Chinoises*, 2024, 40, pp.5-9.  
hal-04689520

**HAL Id: hal-04689520**

**<https://hal.science/hal-04689520v1>**

Submitted on 28 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Éditorial

Paola Calanca  
École française d'Extrême-Orient, Centre Chine-Corée-Japon

Claude Chevaleyre  
CNRS, Institut d'Asie orientale

Vincent Goossaert  
École pratique des hautes études, PSL, Groupe sociétés, religions, laïcités

Malgré quelque retard encore, *Études chinoises* fête avec le présent numéro sa quarantième livraison. De « Bulletin » de l'Association française d'études chinoises, fondée en 1980 sous la présidence d'Yves Hervouet (1921-1999), *Études chinoises* s'est mue en une revue de plein droit en 1983 avec un double objectif : être à la fois une revue scientifique destinée au public français et étranger et un bulletin d'information de la profession. Résistant au passage du temps, la revue aura traversé un certain nombre d'épreuves, pour toujours s'en relever, évoluer et demeurer une référence, nous l'espérons, dans le champ des études chinoises françaises mais aussi internationales. À cette occasion, nous invitons nos lecteurs à se replonger dans les anciens numéros de la revue, disponibles sur la plateforme Persee.fr, qui témoignent de la vitalité et des évolutions de la discipline. La rubrique « Vie de l'association », présente dans les premiers numéros, leur fera (re)découvrir les débats internes de l'association,

ainsi que les réflexions menées dans les années 1980 sur le développement de l'enseignement du chinois et sur la coopération avec les collègues chinois. Ils rappelleront sans doute de nombreux souvenirs à certains. L'on pourra aussi, à l'occasion de cet anniversaire, relire le bel *in memoriam* publié en l'honneur d'Yves Hervouet dans le volume XVII, daté de 1998.

Pour l'heure, nous proposons dans ce volume XL une sélection de variétés couvrant une large variété de périodes et de thèmes. L'historien Ng Pak-sheung se penche sur l'histoire de la région de Jianghuai à l'époque des Cinq dynasties et des Dix royaumes dans un article intitulé "What Happened to Jianghuai during the Tang–Song Interregnum: From Cultural and Social Perspectives". À partir de sources inédites, telles que les registres généalogiques, et d'autres plus conventionnelles comme des recueils de notes au fil du pinceau (*biji* 筆記) ou les histoires dynastiques, Ng revisite le concept « d'interrègne » des décennies de transition entre la dynastie des Tang et celle des Song. Sa contribution met en lumière les phénomènes de perte d'influence des grandes familles aristocratiques et de militarisation du pouvoir à la fin des Tang et au cours de la période des Cinq dynasties et des Dix royaumes. Elle souligne aussi, et surtout, le rôle de creuset d'innovations culturelles joué par les Tang du Sud, d'où émerge un processus de « transformation civile » (*wenzhi zhuanhua* 文質轉化), dont de nombreux éléments se retrouvent et s'avèrent essentiels aux modalités d'exercice du pouvoir et au développement culturel des Song du Nord.

Vient ensuite un article intitulé « Une tradition retrouvée ? La figure et la pensée de Zhou Dunyi 周敦頤 (1017-1073) dans le renouveau confucéen des Song (960-1279) », dans lequel Maud M' Bondjo s'intéresse à la figure de ce lettré-fonctionnaire érigé par Zhu Xi 朱熹 (1130-1200) en patriarche de l'école du Principe (*lixue* 理學). L'auteure interroge ici les raisons de la place centrale accordée à Zhou Dunyi dans la filiation de la Voie en examinant sa conception de la notion de *cheng* 誠, improprement traduite par « sincérité », selon elle. Elle tente ainsi de redonner corps à la pensée de Zhou Dunyi, à ses influences, comme les hexagrammes du *Livre des Mutations*, et à la place qu'y occupe effectivement la notion de Principe.

Nicolas Standaert nous propose quant à lui un minutieux travail de philologie consacré à l'identification des sources chinoises de deux textes

traduits et présentés dans la *Description géographique, historique, chronologique, politique, et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise* de Jean-Baptiste Du Halde (1674-1743). Poursuivant divers travaux antérieurs menés par lui-même et d'autres spécialistes de la mission jésuite en Chine, l'auteur expose la manière dont il est parvenu, en s'appuyant sur les documents d'archives et sur les banques de données numériques, à identifier le *Yuanti ji* 願體集 (1695) de Shi Dian 史典 comme étant le texte source du traité sur les « Caractères ou mœurs des Chinois, par un philosophe moderne de la Chine » traduit par François-Xavier Dentrecolles (1664-1741) et le *Zuofei'an rizuan* 昨非庵日纂 (c. 1640) de Zheng Xuan 鄭瑄 (1602-1645) comme celui du « Recueil de maximes, de réflexions, & d'exemples en matière de mœurs » traduit par Julien-Placide Hervieu (1671-1746). Le résultat de ce travail montre l'importance des livres de moralité (*shanshu* 善書) et d'auteurs relativement récents dans l'environnement intellectuel des Jésuites présents en Chine durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

De l'ère impériale, nous passons à l'époque républicaine avec le bel article que Jean Corbi consacre à l'émergence de la profession d'infirmier et au développement des institutions médicales dans la province du Sichuan au cours des années 1930-1940. L'auteur souligne le rôle moteur des organismes missionnaires, d'abord, puis des nouveaux centres de santé dans la formation et l'enracinement d'un corps d'infirmiers modernes dans le paysage chinois. Explorant divers fonds d'archives et passant du national au local, il mobilise notamment les dossiers du personnel des hôpitaux et centres de santé ainsi que le produit des « enquêtes sur les hôpitaux et cliniques » menées par le gouvernement provincial à partir de 1938 pour dresser le portrait de cette profession émergente et analyser son évolution. Son enquête lui permet de mettre en lumière le rôle essentiel d'autres acteurs que les institutions gouvernementales et des missionnaires dans ce processus, à commencer par celui des établissements privés soutenus par des élites locales et des médecins, et celui de certains organismes militaires.

Pascale Elbaz explore quant à elle le contexte, les usages et les enjeux, tant esthétiques que politiques, de la traduction et de la transposition du terme de « ligne » (*xiantiao* 線條) dans le vocabulaire artistique de la Chine du XX<sup>e</sup> siècle, en se consacrant au parcours et au rôle dans cette transmission

du peintre Liu Haisu 劉海粟 (1896-1994), qui fut en son temps qualifié de traître à l'art. L'étude du rejet du passéisme, auquel est renvoyée la peinture traditionnelle chinoise au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'examen des circulations des œuvres, des matériaux, des concepts et des personnes entre l'Europe, le Japon et la Chine plongent le lecteur au cœur des débats sur les arts et l'esthétique de cette période. Retraçant l'émergence des programmes de formation aux arts européens et des institutions qui les dispensent, cet article fait notamment ressortir l'importance que revêt aux yeux de certains le renouvellement des arts dans le programme de modernisation de la Chine, aussi bien que les tensions que ces questionnements suscitent. Il montre aussi que décrire la peinture chinoise traditionnelle comme une peinture de ligne est le résultat d'un emprunt à l'Occident ; mais un emprunt qui a si bien « correspondu à la réalité conceptuelle de la critique d'art chinoise qu'il en est venu à identifier un des éléments essentiels de celle-ci ».

Dans un article consacré à trois romans contemporains, Michel Liu s'attèle ensuite à explorer l'évolution des représentations du monde du travail dans la littérature de la période post-maoïste. Partant du phénomène de la littérature dite « de cols blancs » (*zhichang wenxue* 職場文學), dont l'émergence aux alentours de 2008 a fortement contribué à relancer une industrie de l'édition moribonde, Liu remonte aux origines du genre pour mieux en saisir les spécificités. Il compare ainsi le roman *Ailes de plomb* (*Chenzhong de chibang* 沉重的翅膀) de Zhang Jie 張潔 (1937-2022), paru en 1981, à *L'unité de travail* (*Danwei* 單位) de Liu Zhenyun 劉震雲 (1958-), publié en 1989, puis au best-seller de Li Ke 李可, *La promotion de Du Lala* (*Du Lala shengzhi ji* 杜拉拉升職記), daté de 2009. Chacune de ces œuvres témoigne tant des transformations de la société chinoise contemporaine que de l'évolution des rapports au travail et, incidemment, au politique. Œuvre phare de la littérature de réforme, *Ailes de plomb* évoque le début de la politique d'ouverture mais reste marqué par le registre des combats manichéens propres à la période du réalisme socialiste. *L'unité de travail* se place à l'heure du premier bilan, dix ans après la mise en œuvre des réformes, pour offrir au lecteur une esthétique « néoréaliste » et une vision plus « humaniste », témoignant à la fois du rejet de la lutte des classes et de la dissolution du politique. *La promotion de Du*

*Lala*, enfin, illustre les changements récents, empreints d'individualisme et de désillusions.

L'avant-dernier article, proposé par Ji Zhe, aborde un autre phénomène contemporain, celui de la recomposition du champ religieux et de ses innovations dans la Chine post-maoïste, pris dans un jeu « d'ajustements constants » avec les politiques religieuses et la nécessité de répondre aux nouveaux besoins des croyants. L'auteur prend ici l'exemple du phénomène de la « lecture du canon bouddhique par le grand public » (*dazhong yuezang* 大眾閱藏) qui s'est développé en opposition au monopole jusqu'alors exercé par les élites sur sa lecture et son utilisation académique. Ji y voit notamment la marque d'une « tendance anti-séculariste [visant] à établir à nouveau une sacralité au sein des écritures bouddhiques », qui porte aussi en elle un projet de rétablissement de l'orthodoxie du *dharmā* et s'appuie pour ce faire sur les nouvelles technologies.

Pour finir, Aurélia Desplain nous amène au Yunnan où elle s'est intéressée aux travailleuses migrantes du secteur touristique employées dans une entreprise locale aspirant à un fonctionnement socialement responsable. Pendant une enquête de plusieurs mois entre 2013 et 2015, elle a ainsi suivi les vicissitudes d'un café-restaurant, appelé Kafeiting, qui emploie une vingtaine de *dagongmei* 打工妹, c'est-à-dire des salariées précaires non qualifiées. L'objectif des employeurs était de permettre à ces femmes de s'émanciper et d'emprunter une voie ascendante.

Pour conclure cet éditorial, que nos lecteurs se rassurent. Le prochain numéro d'*Études chinoises* est déjà en préparation. Il proposera un dossier thématique consacré à la période de la Révolution culturelle, abordée à travers le prisme de la correspondance familiale, grâce à des « archives de poubelles » que notre collègue Isabelle Thireau a analysées en compagnie d'un groupe d'étudiants au cours des dernières années. Ce prochain volume ne saurait tarder.